

PROTEGEONS NOS CAVITEES

Le spéléologue en question

La spéléologie n'existe que dans le contexte du milieu naturel ; Le spéléologue est un familier de la nature : depuis longtemps, il se bat pour la protection du monde souterrain, son environnement extérieur, et la sauvegarde des eaux souterraines.

Dès 1903, E.A. MARTEL obtint le vote d'une loi interdisant les dépôts de charognes et d'immondices dans les avens ; Depuis, les spéléologues veillent à l'application de cette loi.

Malheureusement, les plocueurs sévissent toujours...

Bien que le spéléologue soit un écologiste de longue date, il lui arrive de souiller les cavités qu'il affectionne tant.

Aussi, comme nous pensons que "toute charité commence par soi-même", c'est le spéléologue que nous mettrons en question avant de s'attaquer aux grands problèmes de la Pollution.

Le premier reproche que l'on peut faire au spéléologue est celui de souiller les cavités par ses détritiques : boîtes de conserve, bouteilles en verre ou plastique, et surtout le carburé usagé.

Beaucoup diront que la ferraille se désagrège, et que, formule à l'appui, le carburé ne pollue pas. Il n'en reste pas moins vrai que l'on a affaire à une pollution "visuelle", d'autant plus importante que la cavité est fréquentée.

Conserves et tas de carburé n'ont rien d'agréable sous terre, et il convient de stopper net de telles pratiques et d'entamer le processus inverse : celui du nettoyage.

En effet, il doit être du devoir de chaque spéléo d'opérer à chaque sortie à l'enlèvement ou au camouflage d'au moins un tas de carburé. Ainsi lentement nos cavités retrouveront un peu plus leur aspect initial.

Pelle-bêche et sac en plastique devraient trouver une place dans le matériel collectif à chaque sortie.

Le second point est celui des marquages ou graffiti que l'on ne rencontre que trop souvent dans nos cavités. Ils sont de plusieurs sortes :

- gravés à même la roche
- inscrits à l'aide de la lampe acétylène
- dans le meilleur des cas, placardés à la glaise contre les parois.

Inutile de dire que ces marquages n'ont rien de naturel ; ils sont de deux types :

- le premier est l'inscription de noms, prénoms, dates...

En apercevant de telles horreurs, on peut se demander si leurs auteurs ont compris quelque chose à la spéléologie, s'ils sont spéléologues...

La spéléologie ne se pratique pas devant des foules excitées, ne se retransmet pas à la télévision (seuls les accidents sont mis en évidence à grand tapage et en gros titres). Le spéléologue doit savoir qu'il fournit un effort purement gratuit, que, pendu à son fil dans les ténèbres, il a la chance de se trouver avec lui-même, d'apprécier la solitude.

Mais, paradoxalement; la spéléologie se pratique en équipe, en club et chacune des expéditions ne se réalise qu'avec le concours de matériel et d'équipiers.

C'est pour ces raisons qu'en dehors de leurs aspects pollués, les graffiti, par leur marque d'individualisme et leur exhibitionnisme sont des plus déplacés sous terre.

Il appartient à tous les spéléos conscients de faire disparaître ces souillures.

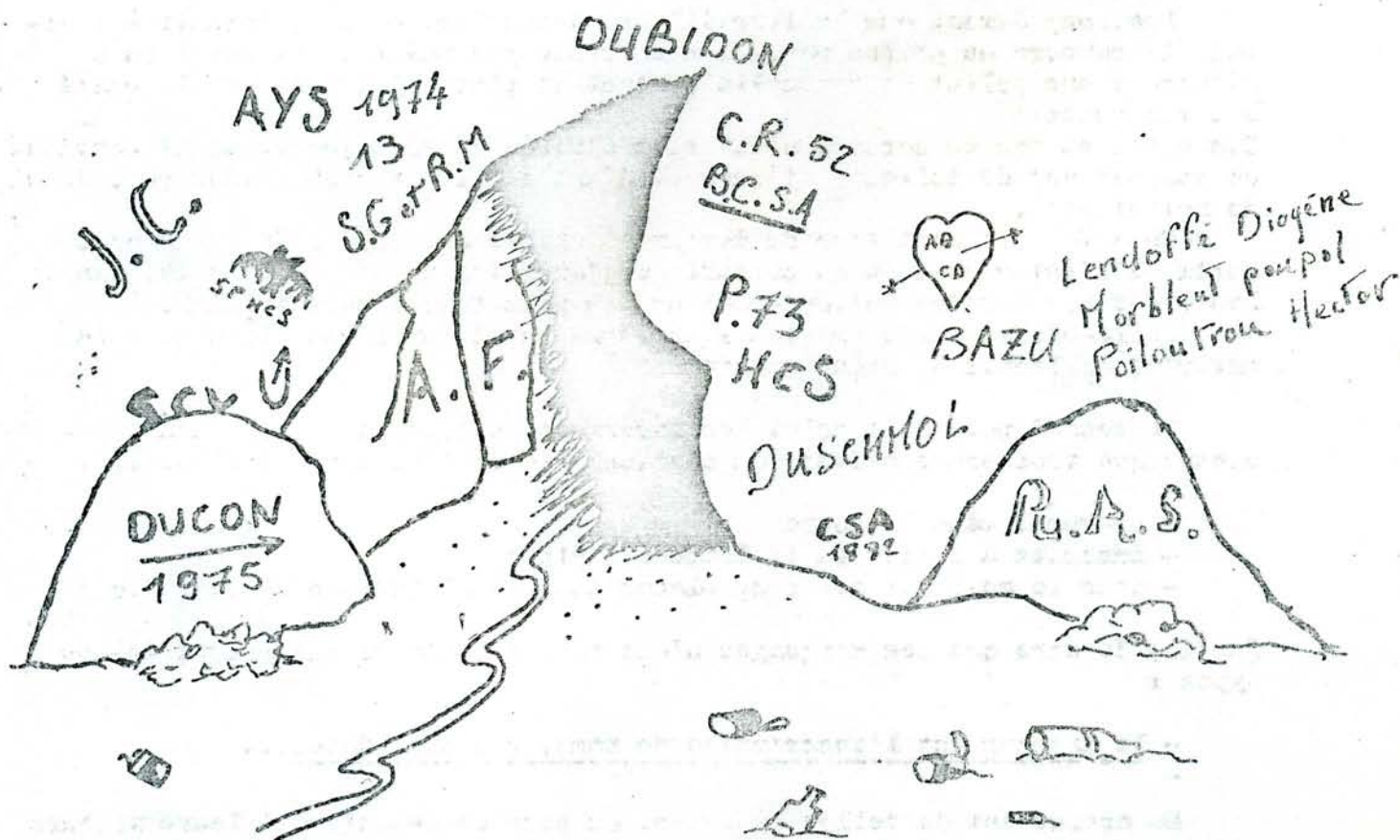
- le deuxième est la "marque" de clubs

Ici au moins, tout individualisme disparaît au profit du club, mais l'inscription demeure tout aussi inutile au fond d'une cavité. Mais, en revanche, la même inscription serait appréciée sur une topographie.

Une bonne topo publiée avec la signature d'un club a beaucoup plus d'effet qu'une inscription au fond d'une cavité, mais, l'énergie n'est pas la même!

Que l'on ne se trompe pas d'activité, que l'on ne sacrifie pas nos cavités, que l'on n'ignore pas l'esprit d'équipe pour l'égoïsme et l'individualisme de petits "spéléologues".

Y. SAMMARTINO



PLUS JAMAIS CELA!